Le Menteur, acte I, scène 1

Pierre Corneille · Mensonge et comédie

L’analyse détaillée va du vers 1 au vers 32, de l’annonce du nouveau choix de Dorante au titre que Cliton s’attribue. Les numéros suivent l’édition de Charles Marty-Laveaux (1862). La scène se poursuit jusqu’au vers 104.

Lire le texte de la scène d’exposition.

Problématique

Comment le dialogue d’exposition prépare-t-il la comédie des apparences ?

Introduction rédigée

Dans Le Menteur, comédie publiée en 1644, Pierre Corneille suit un jeune gentilhomme qui s’invente des histoires pour agir sur son entourage. Au début de l’acte I, Dorante vient de quitter les études de droit pour la carrière des armes. Aux Tuileries, il interroge Cliton, son valet, sur son allure et sur les usages parisiens. Nous verrons comment leur dialogue d’exposition prépare la comédie des apparences. Dorante annonce d’abord le rôle qu’il veut tenir. Cliton le rassure, puis se présente en spécialiste des usages galants.

Les trois mouvements

1. Dorante annonce le rôle qu’il veut tenir

Dorante affirme son choix de carrière et demande à Cliton si son apparence correspond à ce choix.

2. Cliton rassure et se pose en connaisseur de Paris

Le valet transforme la crainte de Dorante en promesse de succès, puis conduit la conversation sur les usages parisiens.

3. Le valet fait de la galanterie un métier

Cliton plaisante sur l’impatience de Dorante et se présente en maître d’un art mondain.

Analyse aux pages 2 à 4. Grammaire et questions d’oral en page 5.

Explication linéaire

Dorante veut paraître en cavalier

1. Dorante annonce le rôle qu’il veut tenir

À partir de « À la fin… ». Du vers 1 à la première moitié du vers 11.

Deux objets pour deux carrières

Aux vers 1 à 4, la robe et l’épée désignent les études de droit et la carrière des armes. Ces deux métonymies présentent un changement de vie à travers des objets que le public peut se figurer. Dorante parle d’un choix auquel son père a consenti. En associant ce départ à une banqueroute, il donne une tournure plaisante à son abandon des lois.

Le lieu suscite un examen de soi

Aux vers 5 à 8, les Tuileries sont présentées comme le lieu du beau monde et des galanteries. Dorante fait de Cliton le premier juge de son apparence. Ses deux questions portent sur ce que le valet peut voir en lui. Il veut faire reconnaître une allure de cavalier et craint que son passé d’écolier se lise dans sa personne.

L’assurance laisse place à une hésitation

Aux vers 9 à 11, le vocabulaire du Code et celui de la mode se côtoient. Dorante présente l’art d’avoir l’air à la mode comme un savoir que les études de droit lui ont peu donné l’occasion d’acquérir. Il s’interrompt au moment d’exprimer sa crainte. La phrase suspendue donne à Cliton l’occasion de prendre la parole.

Transition possible. Dorante a besoin d’un regard extérieur pour se juger. Cliton profite de cette demande pour prendre l’initiative.

Mon repère pour l’oral

Que font comprendre la robe et l’épée dès le premier vers ?

Explication linéaire · suite

Cliton conduit la conversation

2. Cliton rassure et se pose en connaisseur de Paris

À partir de « Ne craignez rien… ». De la seconde moitié du vers 11 au vers 21.

Les deux voix se partagent un vers

Au vers 11, le début de la réponse de Cliton achève l'alexandrin commencé par Dorante. À la phrase suspendue du maître répond une injonction rassurante. Ce passage d'une voix à l'autre au milieu du vers donne de la vivacité au dialogue et montre que Cliton sait intervenir au moment opportun.

Une flatterie qui grossit la réussite attendue

Au vers 12, Cliton promet « mille jaloux » à Dorante en une heure. L'écart entre le temps très bref et le nombre démesuré rend la prédiction comique. En évoquant ensuite Bartole, un juriste célèbre, il ramène les études de droit dans la conversation sous la forme d'un portrait peu galant. Sa prédiction sur le malheur des maris prolonge la flatterie jusqu'à la caricature.

Le maître demande une leçon à son valet

Au vers 16, Cliton interroge Dorante sur Paris. Dorante regrette le temps où ses études l'en ont éloigné et souligne que son valet connaît la ville puisqu'il y est resté. Aux vers 19 à 21, sa demande fait de Cliton celui qui peut expliquer les usages galants. Le savoir du valet lui donne une autorité dans l'échange.

Transition possible. Invité à présenter les usages de Paris, Cliton commence par commenter l'empressement de son maître.

Mon repère pour l'oral

Comment le partage du vers 11 fait-il entendre la relation entre les deux personnages ?

Explication linéaire · fin

La galanterie devient un métier

3. Le valet fait de la galanterie un métier

À partir de « C’est là… ». Vers 22 à 32, jusqu’au titre que Cliton s’attribue.

Des maximes mondaines au vocabulaire de l’appétit

Aux vers 22 à 24, Cliton rapporte l’opinion flatteuse des beaux esprits sur la galanterie. Il revient ensuite à l’empressement de Dorante, qu’il décrit comme un appétit. Le changement de registre donne une forme familière et comique à un désir présenté quelques mots plus tôt comme une occupation noble.

Un nouvel emploi pour un jeune homme pressé

Aux vers 25 à 28, Cliton rappelle que Dorante est arrivé la veille au soir. La répétition de l’adverbe déjà rend visible l’impatience du jeune homme. Les mots de l’emploi et de la pratique font de la galanterie une activité à exercer. Le valet traite ainsi le nouvel élan de Dorante comme une reconversion supplémentaire.

Un valet qui s’attribue le rôle du maître

Aux vers 29 à 32, donner tablature signifie ici en remontrer et donner des leçons. Cliton se présente comme capable d’enseigner cette pratique, puis se décerne le titre d’« intendant du quartier ». L’expression administrative grandit plaisamment une compétence galante. Elle concrétise le renversement des rôles préparé par les questions de Dorante.

Conclusion rédigée

Ces premières répliques exposent la situation tout en lançant le comique. Dorante annonce son passage du droit aux armes et consulte Cliton sur l’image qu’il donne. Le valet s’empare de la conversation, flatte son maître et se prête à son tour le rôle flatteur d’un spécialiste. Le public apprend ainsi à observer la manière dont chacun façonne son personnage par la parole. À l’acte I, scène III, cette question de l’apparence se prolonge quand Dorante se donne un passé militaire devant les jeunes femmes.

La suite de la scène en quatre repères

Vers 33 à 56. Dorante précise le type de relation qu’il recherche. Cliton esquisse des portraits satiriques et devine que son maître a déjà une expérience de la galanterie.

Vers 57 à 70. Dorante admet une vie de jeune homme à Poitiers et imagine les usages de Paris plus exigeants. Le contraste explique son besoin de se faire conseiller.

Vers 71 à 96. Cliton décrit un Paris mêlé où l’apparence peut tromper. Il ramène la discussion à l’art d’offrir et montre, par ses exemples, que la manière compte dans les échanges.

Vers 97 à 104. Dorante s’intéresse aux dames qu’il aperçoit. Cliton compte s’informer auprès de leur cocher. La scène passe du discours sur les usages à la perspective d’une rencontre.

Entraînement à l’oral

Réponds à voix haute avant de lire le corrigé.

Question de grammaire

« L’attente où j’ai vécu n’a point été trompée »

Au vers 2, relève les marques de négation. Précise le type de négation et sa portée.

La négation est formée de n’ et de point, placés de part et d’autre de l’auxiliaire a. C’est une négation totale. Elle porte sur le fait que l’attente de Dorante a été trompée. Elle s’applique à la proposition principale. Dans la relative introduite par où, le verbe ai vécu demeure affirmatif. Le groupe verbal a été trompée est au passé composé de la voix passive.

Trois relances corrigées

Comment Corneille présente-t-il le maître et le valet sans interrompre l’action ?

Dorante parle de sa situation parce qu’il veut savoir quelle impression il donne. Cliton répond, puis conduit le dialogue vers ce qu’il connaît. Le besoin de conseil explique pourquoi les deux personnages donnent ces renseignements au public.

En quoi les mots de métier rendent-ils la galanterie comique ?

Cliton parle de l’emploi de Dorante, de ce qu’il veut pratiquer et du savoir qui permettrait de lui donner des leçons. Présenter la séduction comme une activité professionnelle lui permet à la fois de railler l’impatience du maître et de se donner un rôle prestigieux.

Quel détail de la scène aide à repérer le mensonge de l’acte I, scène III ?

Cliton fixe l’arrivée de Dorante à la veille au soir. Devant les jeunes femmes, Dorante prétend ensuite fréquenter leur quartier depuis un an et revenir des guerres d’Allemagne. Le public peut confronter son récit à la date donnée dans la scène d’exposition.